

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_FAM](#)[1999-09-60](#)[Item](#)[Marie Moret à Gustave Plaisant, 19 novembre 1898](#)

## Marie Moret à Gustave Plaisant, 19 novembre 1898

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-60

Collation5 p. (94r, 95v, 96r, 97v, 98r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilstère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gustave Plaisant, 19 novembre 1898, Équipe du projet FamiliLettres (Familstère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 21/11/2025 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Familillettres/items/show/53467>

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familstère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[19 novembre 1898](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familstère

Destinataire[Plaisant, Gustave \(1842-1913\)](#)

Lieu de destinationConservatoire des arts et métiers, rue Saint Martin, Paris

## Description

RésuméRemercie monsieur Plaisant et le colonel Laussedat des paroles que lui a communiquées Jules Pascaly. Informe Plaisant qu'elle lui envoie une collection complète du journal *Le Devoir*, journal hebdomadaire fondé par Jean-Baptiste André Godin en 1878 et transformé en publication mensuelle en 1889. Marie Moret décrit en détail la publication dans le journal des manuscrits de Godin et des documents biographiques du fondateur du Familistère. Elle exprime sa reconnaissance à Plaisant et Laussedat pour leur volonté de « donner l'asile sûr du Conservatoire à tout ce qui se rattache à l'œuvre de J. Bte André Godin. » Marie Moret joint à son envoi plusieurs ouvrages de Godin ainsi que le livre de François Bernardot sur le Familistère.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Librairie](#)

Personnes citées

- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Laussedat, Aimé \(1819-1907\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- Bernardot (François), *Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise, Dequenue et Cie*, 2e éd., Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1893.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*La République du travail et la réforme parlementaire\*. \[Publié par Mme Marie Moret, Vve Godin.\], Paris, Guillaumin, 1889.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action\*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*Solutions sociales\*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 16/12/2024

Revue Familistère  
17<sup>e</sup> volume 1899

A Monsieur Haisant,  
Bibliothécaire au Conservatoire  
des Arts et Métiers.

Monsieur,

Je suis profondément  
touché de bonnes paroles  
que mon ami M. Pascaly  
me transmet de votre part  
et de celle que j'envis le Colonel  
de Lausserat; et vous prie  
instamment de rappeler bien  
votre bon interprète auprès  
de Monsieur le Colonel.

Je fais mettre en caisse  
la collection du "Devoir"  
depuis la fondation, en 1878.

par J. B<sup>te</sup> André Gœux.  
Celui-ci étant décédé en 1883  
au moment où il venait  
à transformer "Le Devoir"  
de publication hebdomadaire  
en revue mensuelle, j'ai  
realisé cette transformation  
en 1889, ce qui explique les  
deux séries de volumes  
constituant la collection.

Après épuisement des  
manuscrits laissés par  
Gœux, j'ai commencé  
au mois de Mars 1891  
page 129 du 15<sup>e</sup> volume  
la publication des docu-  
ments intéressant  
à la fondation du Familis-  
tère, conférences de  
Gœux, etc... Ces docu-  
ments ont paru de 1883  
jusqu'à que j'ai reconnu

la nécessité, en décembre 1995, de combler une lacune à leur sujet en dressant la table spéciale de ce qui avait été publié jusque là.

Cette table spéciale se trouve page 709, 706... du *Dossier de décembre 1995*, tome 19<sup>e</sup>. Depuis, le détail figure à la table générale des matières de chaque volume.

Je vous demande pardon, Monsieur, de ces détails et vous prie de vouloir bien m'en permettre encore quelques uns :

Dans les numéros de 1996 (tome 20) jusque et y compris le numéro de janvier 1997 (tome 21) a paru une

étude sur un essai de re-  
 constitution libre du travail,  
 faite par Gardin au *Séminaire*. Si vous voulez bien  
 prendre la peine de jeter  
 les yeux sur les conclusions  
 de cette étude (page 913, tome  
 20, année 1996) vous verrez  
 quel genre d'enseignements  
 découlent des efforts de Gardin et  
 comment se révélent au rif  
 et les difficultés de l'exercice  
 du suffrage dans le fait du  
 travail et les obstacles actuels  
 à la direction du travail par  
 les travailleurs proprement  
 dits.

À la suite de cette étude  
 j'ai ouvert ce que j'appelle  
*Documents* par une bio-  
 graphique complète de Jean  
 Baptiste André Gardin.

Cette nouvelle étude  
a commencé dans le  
numéro de janvier  
1897, page 64. Mon  
but est d'y relever pas à pas les  
efforts de toute la vie de Gadin en  
faveur de la prospérité du travail.  
Il s'est mis à l'œuvre si tôt et  
l'empresse de son travail a été  
telle que j'ai été conduit à  
donner (c'est à quoi j'ai  
mis) une vue générale du  
mouvement jacobiniste aux  
Etats-Unis de 1840 à 1881, ce  
mouvement étant intimement  
lié à l'entreprise des prolé-  
taires français au Texas,  
en 1844, entreprise à laquelle  
s'associa Gadin.

Toutes ces recherches cruent  
bien haut, au point que mon-  
trant, que la culture américaine

de l'être humain combinée avec  
le progrès de l'outillage industriel  
et de l'organisation même du  
travail seront les vrais fonde-  
ments de l'harmonie dans la  
société.

"Le Dervais" n'a plus à dire  
deux pas de lectures présente-  
ment; cependant les enseigne-  
ments qui y sont consacrés  
seront à consulter un jour.  
Quelques hommes, inai-  
mplement reconnaissons-  
nous et autres hommes  
le Colonel de Laverdat de  
vouloir bien donner l'utile  
sur la Comtemporaine à tout  
ce qui se rattache à l'œuvre  
de G. bte comme Gadin.

La cause que je vous  
adresse, par ce conseil  
franco grande victoire à venir.

cile) contient les 21 volumes du  
 Dénier de 1875 à 1897 brochés  
 et les nos du 22<sup>e</sup> volume 1898  
 parus à ce jour, soit jusqu'au  
 numéro d'octobre dernier.  
 Dorenavant le Dénier sera  
 régulièrement adressé chaque  
 fin de mois, à la Bibliothèque  
 du Congrès national des Arts  
 et Métiers.

La caisse contient, en  
 outre :

Solutions sociales, le premier  
 volume, publié par Gadin en 1891.  
 Il ne me reste que ~~quelques~~ exem-  
 plaires en édition in-8° et  
 pas plus, malheureusement ;  
 néanmoins je vous en envoie  
 un de ce format parce qu'il  
 est le même que ceux des  
 volumes suivants de Gadin :  
 Mutualité sociale qui sont

les Statuts de la Société de  
 Familistère. Ces statuts  
 ont été modifiés depuis  
 sur quelques points de détail.

Le Gouvernement (1895)

La République de tra-  
 source posthume.

J'ai joint à l'envoi un  
 exemplaire du volume intitulé  
 par la Société de Familistère  
 pour répondre au Question-  
 naire de l'Exposition d'Es-  
 position sociale en 1889.

Ce volume est intitulé :  
 Le Familistère de Guise  
 et son fondateur.

La longueur de ma lettre  
 me rend absolument confuse,  
 Monsieur je vous en présente  
 toutes mes excuses.

Veuillez avoir la

bonté de me  
dire si la cause  
vous avise  
bien ?

Je ne puis vous parler quelques mois  
vous le m'avez dit, mais on fera  
suite mes lettres.

Présentement je vous prie  
à Monsieur le Colonel de  
Laussebat et agréer  
pour vous même,  
Monsieur, l'assurance  
reitérée de mes sentiments  
les meilleurs

N<sup>e</sup> J. B. de Godeau